

# Une discipline en quête d'une méthodologie

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de Jean Orsoni et Robert Larose intitulé *L'enseignement de la traduction et la préparation des travaux* paru dans un numéro récent de *L'Antenne* (vol. X n° 3, janvier 1979). Je souscris à la plupart des opinions exprimées par les auteurs au sujet de l'empirisme dont est encore empreinte la méthodologie des séminaires pratiques de traduction. On peut dire en paraphrasant une pièce bien connue que la traduction est « une discipline en quête d'une méthodologie », et ce, malgré les efforts individuels et isolés de certains enseignants soucieux d'optimiser la façon d'enseigner l'art de traduire.

Les « pédagogotrans », comme dirait Jean-Paul Vinay, auraient tout intérêt à suivre l'exemple des terminologues. Multipliant rencontres et colloques depuis une dizaine d'années, ceux-ci sont parvenus à préciser l'objet de cette nouvelle discipline qu'est la terminologie et à définir une méthode de recherche originale (applicable tant aux travaux unilingues que bilingues), et distincte de la démarche lexicographique. Du point de vue méthodologique, il ne me semble pas faux d'affirmer que les terminologues ont une nette avance sur les pédagogues de la traduction.

On ne peut que souhaiter que ces derniers démontrent autant de dynamisme que leurs collègues terminologues en multipliant eux aussi les occasions de mettre en commun leur expérience personnelle. Il faudrait cependant qu'ils aillent au-delà des généralités et qu'ils évitent de retomber dans les lieux communs qui courent sur le sujet. Il leur faudrait aussi laisser de côté la description du contenu des programmes pour centrer plutôt leur attention sur la pédagogie des séminaires pratiques de traduction. Je demeure profondément convaincu qu'à force de concertation, de réflexion et d'imagination, il est possible de concevoir une méthode pédagogique qui soit à la fois souple, originale et spécifique et qui fasse mentir ceux qui croient encore à l'impossibilité d'enseigner à traduire, sans doute faute d'avoir vraiment réfléchi à la question.

Cela s'impose pour plusieurs raisons : les deux principales sont sans doute la motivation des étudiants et l'optimisation de l'enseignement.

Toute réflexion méthodologique cherche à répondre à deux questions fondamentales : « Quels sont les objectifs d'apprentissage ? » et « Par quelles techniques les atteindre ? ». Or, les séminaires-bricolage de traduction orale improvisée, ou les « séances-crucifixion » de correction, pour reprendre l'expression employée par les auteurs de l'article en question, risquent d'avoir un effet très négatif sur la

motivation des étudiants inscrits à un programme de formation professionnelle.

Il n'est pas trop exigé, dans le contexte d'un enseignement universitaire, que les objectifs d'apprentissage soient clairement définis de même que les moyens qui seront mis en oeuvre pour les atteindre. S'il est vrai que l'apprenti traducteur est l'artisan de sa propre formation et que c'est en grande partie en traduisant que l'on devient traducteur, il n'est pas prouvé qu'il soit impossible de délimiter des objectifs d'apprentissage précis afin de mieux structurer l'enseignement.

Certains étudiants estiment au terme de trois années d'études en traduction qu'ils auraient reçu une formation pratique tout aussi valable que celle reçue à l'université s'ils avaient traduit sept heures par jour dans un bureau de traduction encadrés par un bon réviseur. Personnellement, je ne partage pas cet avis et je doute fort qu'un employeur accepte de prendre entièrement à sa charge la formation d'un traducteur novice ne présentant pas au point de départ un minimum de compétence professionnelle. Ceci dit, le fait qu'années après années les étudiants dénoncent le caractère artisanal et improvisé de l'enseignement pratique de la traduction me porte à penser que la méthodologie de cette discipline n'est pas encore tout à fait au point, et ce, même si je juge excessives et parfois même irréalistes certaines critiques et revendications des étudiants.

La nécessité de définir plus précisément une stratégie d'enseignement s'impose d'autant plus que dans la majorité des Écoles de traduction, aussi bien au pays qu'à l'étranger, les séminaires pratiques sont confiés à des enseignants à la leçon qui sont souvent plus ou moins laissés à eux-mêmes ; leurs contacts avec les enseignants réguliers ne sont pas très fréquents la plupart du temps. Je suis certain que beaucoup d'entre eux aimeraient disposer d'orientations méthodologiques grâce auxquelles ils pourraient structurer davantage la matière de leur cours tout en profitant de l'expérience de leurs collègues.

C'est énoncer un truisme que d'affirmer qu'il n'est pas facile d'enseigner l'art de traduire. La pratique de la traduction professionnelle (dans les deux sens du terme) exige la mise en oeuvre de tout un arsenal de connaissances linguistiques et encyclopédiques, une grande coordination des facultés intellectuelles et une bonne dose d'intuition, de jugement et de maturité.

Or, les avis sont très partagés sur l'orientation fondamentale à donner aux séminaires d'apprentissage de la traduction. Pour certains, apprendre à traduire se ramène à une acquisition de connaissances linguistiques ; pour d'autres, c'est

enrichir son bagage de connaissances encyclopédiques ; pour d'autres, c'est donner une initiation aux langages de spécialité, à ce que les Américains appellent *Languages for Special Purposes* ou LSP ; pour d'autres c'est apprendre à rédiger, c'est-à-dire à manier le langage ; pour d'autres, enfin, c'est comparer les structures de deux ou plusieurs langues. C'est sans doute tout cela et plus encore.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'en l'absence d'un consensus, chaque professeur organise son enseignement en fonction de sa conception personnelle de l'apprentissage de la traduction. Cela n'est pas mauvais en soi, à condition que l'étudiant ne fasse pas les frais d'une conception trop étroite de la traduction. Que penser par exemple de la lecture en classe de fichiers personnels ? De cours entiers consacrés à la révision de règles élémentaires d'orthographe ou de grammaire ? De discussions interminables pour trouver LA solution d'un problème de traduction, alors que c'est la sensibilité/dé faits de langue ? Que penser aussi des exercices de traduction à vue qui consistent à faire traduire à tour de rôle une phrase ou deux d'un texte préparé ou non par les étudiants avant le séminaire ? Tous ces procédés, et on pourrait allonger la liste, ne sont pas mauvais en soi. C'est l'usage abusif que l'on en fait qui peut le devenir. La lecture de fichiers personnels renseigne, par exemple, sur la façon de résoudre des cas-problèmes de traduction lexicale, mais elle ne fait pas acquérir pour autant la maîtrise du maniement du langage qui me semble tout aussi important sinon plus important que la solution de difficultés terminologiques. La tâche des didacticiens de la traduction consiste à établir le dosage de chacun des ingrédients qui doivent entrer dans la pédagogie des séminaires pratiques, et à trouver une façon d'administrer le produit pour qu'il ait le plus d'effet possible. Les terminologues ont su définir une démarche de recherche ; il incombe aux didacticiens de la traduction d'élaborer une stratégie pédagogique qui tienne compte de tous les aspects — et ils sont nombreux — du phénomène complexe du transfert interlinguistique.

Je compte d'ailleurs dans les prochains mois apporter ma modeste contribution à ce débat par la publication aux Presses de l'Université d'Ottawa d'un ouvrage qui s'intitulera *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Il s'agit d'une méthode d'initiation à la traduction que j'ai présentée en décembre dernier à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) pour l'obtention du doctorat en « Science et techniques de l'interprétation et de la traduction ». (Comme chacun sait, l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de Paris offre depuis quatre ans un doctorat de troisième cycle en traduction. L'Université de la Sorbonne Nouvelle est d'ailleurs actuellement la seule Université à décerner un tel diplôme.)

(suite à la page 3)

---

## Une discipline . . .

(suite de la page 2)

Je pense avoir démontré dans ce travail qu'il est possible — et même tout à fait souhaitable — de systématiser l'enseignement pratique de la traduction, et je propose une méthode applicable au cours d'initiation.

Je suis loin d'avoir épuisé le sujet; la didactique de la traduction est un champ d'étude encore en friche. J'ai essayé cependant de relancer le débat dans une nouvelle direction, celle de la textologie, qui occupe actuellement le devant de la scène en linguistique appliquée. Le texte est le lieu de la matérialisation des pensées, et ce sont les pensées telles qu'elles sont actualisées et articulées dans le discours qui constituent l'objet véritable de la traduction, et non la transposition ou transcodage d'une langue à une autre de mots isolés ou de bouts de phrases hors contexte.

Il ne faut pas oublier, enfin, que la réflexion en didactique est indissociable de la réflexion théorique. Or, on commence

à peine à cerner l'objet véritable de la théorie de la traduction. On a proposé jusqu'ici au moins quatre modèles théoriques (d'inégale valeur) pour expliquer le phénomène de la traduction. Qu'il suffise de mentionner les points de vue sémiotique, linguistique, sociolinguistique et comparatif. On peut aussi imaginer d'autres approches théoriques de l'opération traduisante. Un des critères d'évaluation d'une théorie est l'applicabilité de ses principes aux réalités langagières avec lesquelles le traducteur est aux prises. Une théorie ne doit pas être coupée de la pratique (sans quoi elle n'est qu'élucubrations stériles), et c'est pourquoi l'orientation théorique du didacticien devrait se refléter normalement sur sa méthode d'enseignement. L'inexistence d'un modèle théorique de la traduction vraiment satisfaisant est sans doute une autre raison qui explique que les méthodes de formation des apprentis traducteurs n'ont pas encore quitté tout à fait les ornières de l'empirisme artisanal.

Il est donc souhaitable que progressent les recherches en théorie et en didactique de la traduction. C'est par la recherche et la concertation que les pédagogues réussiront à mettre au point une méthode pédagogique originale, spécifique et efficace. Il serait bon également que les premiers concernés par la pédagogie de la traduction, les étudiants, prennent une part active à l'élaboration de cette méthodologie.

S'il faut en croire Nietzsche, « les seules vérités résident dans les méthodes ».

**Jean Delisle**

École de traducteurs  
et d'interprètes  
Université d'Ottawa